

13. Janvier 2024

"Pouvoir et autorité"

1Sam 9,1-4.17-19 ; 10,1a (Lecture dans le Novus Ordo)

Il y avait dans la tribu de Benjamin un homme appelé Kish, fils d'Abiel, fils de Ceror, fils de Becorath, fils d'Afiab, fils d'un Benjaminite. C'était un homme de valeur. Il avait un fils appelé Saül, qui était jeune et beau. Aucun fils d'Israël n'était plus beau que lui, et il dépassait tout le monde de plus d'une tête. Les ânesses appartenant à Kish, père de Saül, s'étaient égarées. Kish dit à son fils Saül : « Prends donc avec toi l'un des serviteurs, et pars à la recherche des ânesses. » Ils traversèrent la montagne d'Éphraïm, ils traversèrent le pays de Shalisha sans les trouver ; ils traversèrent le pays de Shaalim : elles n'y étaient pas ; ils traversèrent le pays de Benjamin sans les trouver. Quand Samuel aperçut Saül, le Seigneur l'avertit : « Voilà l'homme dont je t'ai parlé ; c'est lui qui exercera le pouvoir sur mon peuple. » Saül aborda Samuel à l'entrée de la ville et lui dit : « Indique-moi, je t'en prie, où est la maison du voyant. » Samuel répondit à Saül : « C'est moi le voyant. Monte devant moi au lieu sacré. Vous mangerez aujourd'hui avec moi. Demain matin, je te laisserai partir et je te renseignerai sur tout ce qui te préoccupe. Alors, Samuel prit la fiole d'huile et la répandit sur la tête de Saül ; puis il l'embrassa et lui dit : « N'est-ce pas le Seigneur qui te donne l'onction comme chef sur son héritage ?

La lecture d'aujourd'hui nous raconte la vocation de Saül qui, comme nous l'avons entendu dans le texte biblique d'hier, a été désigné par Dieu parce que le peuple voulait un roi et que Dieu s'est plié à sa volonté. C'est ici que commence l'histoire souvent désastreuse des rois d'Israël. Déjà dans le cas de Saül, nous devons constater qu'il ne correspond pas à sa haute vocation, au point d'être rejeté par le Seigneur (1Sam 15).

Il est tragique d'observer comment sa désobéissance aux instructions de Dieu et sa jalousie à l'égard de David déforment de plus en plus son être. Au début, Saül a même vécu une transe, il a été envahi par l'Esprit du Seigneur (1Sam 10,10-12) et a pu participer à la présence proche de Dieu avec d'autres prophètes. Il a également été un

grand chef. Cependant, toutes les grâces que le Seigneur lui avait accordées n'ont pas suffi pour qu'il suive fidèlement jusqu'au bout le chemin que Dieu lui avait tracé. Nous savons que sa fin fut tragique (1Sam 31).

Nous devons toujours constater avec douleur qu'il n'est pas rare que les personnes qui assument des positions de pouvoir changent pour le pire. Nous pouvons le constater chez des personnalités politiques qui, dans des cas extrêmes, abusent de leur pouvoir au point de perdre la raison. Mais ce n'est pas seulement en politique, c'est aussi dans d'autres domaines qu'il peut se produire quelque chose de semblable, c'est-à-dire que des personnes n'utilisent pas l'autorité qui leur a été conférée de manière appropriée. Dans ce cas, il y a séparation de deux éléments qui devraient aller de pair dans l'exercice du pouvoir : le pouvoir et l'autorité.

Lorsque cela se produit, c'est-à-dire lorsque quelqu'un abuse de sa position de pouvoir, il perd pour ainsi dire la "légitimation intérieure" de l'exercice du pouvoir. Il ne dirige alors plus les gens comme le fait un bon berger, mais ses sujets se soumettent à lui dans la crainte. Dans une telle situation, il n'est pas rare qu'il y ait même une rébellion contre lui.

La véritable autorité, en revanche, même au niveau naturel, a toujours son origine en Dieu et cherchera à convaincre les gens plutôt qu'à les soumettre. Elle n'utilisera le pouvoir que dans la mesure nécessaire pour imposer des mesures justes.

Cependant, le pouvoir corrompt facilement. Si l'on n'est pas suffisamment disposé à l'utiliser uniquement dans le sens du Seigneur et si l'on ne travaille pas à atteindre cette attitude intérieure, il est alors difficile de résister à la tentation du pouvoir.

Nous connaissons la tentation de Lucifer, qui ne voulait plus mettre ses dons glorieux au service de Dieu, mais les utiliser pour lui-même et construire sa propre domination.

Par sa désobéissance à Dieu, Saül a perdu son autorité, c'est-à-dire sa légitimation intérieure et la juste disposition à l'exercer. Il a donc commencé à utiliser son pouvoir sans en avoir l'autorité. C'est la "matière première" qui donne naissance aux tyrans.

Examinons la situation actuelle : dans le contexte de la crise du coronavirus, de nombreux hommes politiques ont largement perdu leur autorité, par exemple en imposant des mesures qui allaient à l'encontre de la raison, voire qui violaient les libertés prévues par les constitutions nationales. Ce sont généralement les mêmes politiciens qui ont voulu imposer la vaccination obligatoire, sans se rendre compte que chaque individu doit décider lui-même s'il est favorable ou non à cette vaccination. Plus les politiciens recouraient à la violence pour imposer de telles mesures - que ce soit directement ou indirectement - plus ils perdaient leur autorité et risquaient d'abuser de leur pouvoir par des ordres tyranniques. Aujourd'hui encore, nous attendons que de nombreux politiciens, médecins, médias et autres institutions présentent des excuses publiques, surtout maintenant que les effets secondaires de la vaccination sont mieux connus.

Il en va de même dans la sphère ecclésiastique, dans la hiérarchie de laquelle le pouvoir et l'autorité doivent être particulièrement liés, en raison de la vocation élevée qu'elle a reçue de Dieu. Là aussi, il y a un grave abus d'autorité si, par exemple, un évêque contraint docilement les prêtres à se faire vacciner, en les menaçant de restreindre leur ministère s'ils refusent. L'évêque qui a agi de la sorte risque d'affaiblir considérablement son autorité et, s'il ne se rend pas à la raison, il peut même finir par s'en priver complètement. La situation change lorsqu'il reconnaît son erreur et prend ses responsabilités. Personne ne peut dépasser les limites fixées à l'exercice du pouvoir, que ce soit dans le domaine humain ou spirituel.

Comme remède à cette tentation, Jésus nous donne une indication insurmontable de ce que signifie la vraie grandeur : "*Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous.*" (Mc 9,35). Celui qui suit cette orientation et se laisse guider par le Seigneur, saura rester dans ses limites et renvoyer toute autorité à Dieu lui-même, qui en est la source.

Faisons très attention à ne pas nous laisser corrompre par le pouvoir, en prétendant être grands et importants pour nous-mêmes. Tout doit toujours être au service, tout est toujours un don gratuit de Dieu et c'est à Lui que nous devons rendre des comptes. N'abusons pas de sa bonté, qui que nous soyons et quelle que soit la position que nous occupons.